

Simon Vinkenoog

l'histoire
de
karel appel

Titre original
Het verhaal van Karel Appel
Een proeve van waarneming

*Traduit du néerlandais
par Philippe Noble*

J'aime l'art d'aujourd'hui parce que j'aime avant tout la lumière et tous les hommes aiment avant tout la lumière, ils ont inventé le feu.

Guillaume APOLLINAIRE

Je suis là je vis je suis dans ce monde et je n'y suis pas. Je veux dire : j'existe, je suis fait d'eau, d'humeurs, etc., physiquement parlant, mais spirituellement aussi : j'existe, je peins, la chose existe, elle va quelque part dans le monde ou bien on la détient, mais cela n'a rien à voir, ce n'est qu'un instant, tout comme on va devoir disparaître de ce monde, bientôt.

J'achète une voiture et je m'en sers, mais elle n'est pas à moi, pas au sens où je puis me dire, pensant à la vie éternelle : voilà, c'est ma voiture, c'est ma maison, c'est de l'argent. Non. Je l'amortis, je l'utilise, comme j'utilise de la peinture pour faire une toile et je vis jusqu'à la fin de l'histoire, là où on meurt. Mourir en utilisant. C'est à moi — j'y suis toujours très sensible. Je n'ai pas le sens de la possession, comme si j'avais la vie éternelle devant moi : voilà, c'est cela, c'est pour cela que je me bats, non. J'utilise *cela* quand je mange, je le mange, je le vis, je vis le manger, je vis l'amour, je vis la peinture, je vis l'automobile, je vis la ville, je vis — mais cela s'en va aussi, je le revis chaque jour, cela passe, cela vient, cela passe, toutes ces petites choses, tout. On parle, on voit des gens, les gens passent — tout s'éloigne toujours de vous, rien n'est à vous — jusqu'à ce qu'on s'en aille soi-même. Eh bien — cela je le sens toujours.

Karel APPEL

Dans la jungle

Le monde de l'art moderne est une jungle étrange. Pas aussi dangereuse que le domaine naturel de fauves affamés, non, mais pas aussi bien frayée, tant s'en faut, qu'une réserve soigneusement ratissée où les arbres portent leur nom latin et où de petits écriteaux vous guident vers des bêtes sauvages qui se morfondent derrière leurs grilles.

Il y a beaucoup de découvertes à faire dans l'art moderne ; les témoignages des explorateurs qui nous ont précédés nous sont d'un maigre secours. Nous aurons tout à découvrir, tout à voir, tout à éprouver par nous-mêmes, — et quand nous serons rentrés chez nous, nous aurons beaucoup à raconter car le monde de l'art moderne est une jungle étrange et aventureuse où tout peut encore arriver. Ici croissent des plantes qui n'ont pas encore reçu de nom, ici rôdent des créatures aux allures félines qui n'ont leur place dans aucune histoire naturelle, et il est quasi impossible de retrouver la trace de qui nous a précédés. Peut-être même sommes-nous les premiers ; cela n'aurait rien d'étonnant. Pour la première fois de notre vie, nous avons l'impression que nos yeux se sont ouverts d'eux-mêmes. Où que nos regards se posent, tout est également nouveau et surprenant, et dans le même instant nous savons que tout cela, si familier, si proche, nous attendait de tout temps, ne pouvait être différent.

Nous qui tout d'abord nous risquions timidement, en renâclant, armés jusqu'aux dents, dans l'enceinte de cette forêt vierge, voilà que